

Vivantes racines en terre de laïcité



Marie Gratton,

Professeure retraitée
de la Faculté de théologie
de l'Université de Sherbrooke

Nos racines chrétiennes à l'épreuve du temps

Il n'en reste pas moins qu'un recours à nos racines chrétiennes nous serait collectivement fort utile. Où les trouver? Dans les Évangiles, bien sûr. J'y ai puisé le goût et la force de vivre comme féministe chrétienne. Amour, justice, miséricorde et paix en sont les mots clés.

Il me semble qu'il faut être de mauvaise foi, si j'ose ici employer l'expression, pour ne pas reconnaître le caractère admirable de nos racines chrétiennes telles qu'elles ont pris vie dans la personne de Jésus. Toutefois, notre héritage chrétien n'a pas toujours été transmis en parfaite conformité avec son esprit. Il a été soumis à toutes les vicissitudes de l'histoire, où se sont multipliés violences et conflits. Au début du XX^e siècle, la crise moderniste a préfiguré l'entrée dans une ère séculière. Mais à travers toutes les tempêtes qu'a connu le christianisme, des femmes et des hommes ont cherché à vivre dans la fidélité au message du Nazaréen. Ils ont façonné la culture occidentale. Comment ne pas souhaiter, quand il s'agit d'orienter son existence, remonter à celui qui a payé de sa vie la radicalité du message d'amour et de justice qu'il nous a légué?

Nos racines chrétiennes, plusieurs chez nous les ont oubliées. Plusieurs s'y rattachent sans le savoir, au nom d'un humanisme égalitaire et généreux. D'autres savent encore les nommer, et en faire le phare qui guide leurs choix moraux et leurs options politiques. Dans un monde en mutation, dans une société qui n'en finit plus de chercher à se

définir, nous nous sentons menacés. Être une terre d'accueil, soit, mais en restant maîtres chez nous. La fameuse Charte nous divise, elle qui devait, dans l'esprit de ses auteurs, nous rassembler.

Jésus, les femmes et la laïcité

Si, comme femmes, nous revenons à l'Évangile, nous redécouvrons avec les féministes chrétiennes, théologiennes et exégètes, la place importante qu'elles y tiennent. On les retrouve partout. Certaines sont de proches amies de Jésus, comme Marie de Magdala, Marthe et Marie de Béthanie; d'autres bénéficient de ses miracles, de sa miséricorde, voire de son admiration. Elles apparaissent aussi dans les paraboles et dans les récits de la Résurrection. Prenez plaisir à les retrouver toutes! L'évangéliste Jean, pour sa part, évoque la présence de Marie à deux reprises: au début de la vie publique de son fils et au pied de la croix.

Mais, me direz-vous, que vient faire l'évocation de toutes ces femmes dans un débat sur la laïcité? Au moins deux choses. La première, c'est que Jésus semble bien avoir traité les femmes comme des personnes à part entière. Or la valeur primordiale que veut défendre notre fameuse Charte, c'est précisément le principe de l'égalité des femmes et des hommes. Elles viennent donc nous dire haut et fort que Jésus les a traitées comme des égales, alors qu'en Israël fleurissait un régime théocratique et patriarcal. On croyait que le lien entre Dieu et les humains, c'était aux seuls hommes qu'il convenait de le tisser. Par ses attitudes, ses comportements et ses paroles, il leur rend, à la face de tous et

Il est aisé de comprendre qu'il serait paradoxal, et c'est le moins qu'on puisse dire, de voir un gouvernement invoquer, comme l'un des fondements de sa Charte sur la laïcité, un retour à nos racines chrétiennes... Ce qui ne veut pas dire que ce ne serait pas très éclairant!

Nous sommes sortis, nous dit-on, de la «grande noirceur». Nous nous sommes émancipés de la tutelle des clercs sur nos consciences et de leur immixtion dans nos institutions politiques, en bref, le règne de la chrétienté, au Québec, est histoire du passé. Il est devenu de bon ton, dans certains milieux, non seulement d'oublier l'immense héritage spirituel, culturel et artistique que le christianisme nous a légué, mais de le renier, de le vilipender, espérant ainsi en faire table rase. C'est qu'on croit pouvoir effacer toutes ses grandeurs en ne soulignant que ses faiblesses.

toutes, leur dignité si souvent bafouée. Il a de surcroît remis en cause les règles ancestrales exigeant que les hommes se tiennent à l'écart des femmes dont on redoutait le contact pendant leurs règles et après l'accouchement. Elles étaient alors frappées d'une impureté culturelle dont ces derniers redoutaient la contagion. Lui, l'hémorroïsse, il la guérit de son mal et du tabou qui l'opprimait depuis douze ans. Jésus, par sa manière d'être avec les femmes, a donc fait fi des tabous. Il entre même en contact avec des étrangères comme la Samaritaine et la Syrophénicienne, humble mais insistante, mon héroïne préférée! Ici encore, il démontre son ouverture d'esprit. Dans le contexte d'aujourd'hui, cela ne manque pas d'intérêt.

De la sécularisation à la laïcisation

Je l'ai évoqué plus haut, le Québec est résolument entré au siècle dernier dans une ère séculière. Les religieuses en ont les premières fait les frais. On a invité, voire incité les sœurs, à renoncer au port du costume religieux dans les lieux publics. Pour elles, c'était une tradition présentant un double signe religieux et identitaire. Les sœurs y étaient attachées, mais elles ont consenti à y renoncer. Ce ne fut jamais une affirmation politique. Ni Dieu ni l'État ne leur avaient jamais rien imposé de tel. N'est-on pas en droit de croire, comme des enquêtes sérieuses le montrent, que des femmes vivant parmi nous sont instrumentalisées par les hommes, intégristes souvent de surcroît, qui font du port du voile le drapeau de leurs revendications politiques? J'en veux pour preuve le fait

que le premier geste des dirigeants de gouvernements, revendiquant les règles de l'islam comme fondements de leur Constitution, est d'imposer le port du voile aux femmes. Le porter, qu'il couvre seulement la tête ou tout le corps, est devenu un geste politique. Il me semble que toutes les réticences que peut inspirer une législation sur la laïcité tiennent à un fait très simple: on semble confondre

On semble confondre la foi, cette disposition intérieure, avec le port de signes religieux distinctifs. Dommage! Le port du voile pour les femmes vient d'une coutume tribale, antérieure à l'islam.

la foi, cette disposition intérieure, avec le port de signes religieux distinctifs. Dommage! Le port du voile pour les femmes vient d'une coutume tribale, antérieure à l'islam. Le voir réapparaître dans nos rues est une aberration, voire une provocation. Dans une société laïque, toutes les religions jouissent des mêmes droits. Elles peuvent entretenir des lieux de culte et y célébrer leurs offices religieux. Leurs croyantes et croyants sont libres de porter sur la rue les vêtements qui leur conviennent, avec une exception toutefois, ceux qui couvrent le visage. Les exigences de la Charte sont donc bien raisonnables.

Conclusion

Jésus n'a pas élaboré de théorie sur l'égalité entre les femmes et les hommes ni sur

les mérites de la laïcité de l'État, ni sur la nécessité de s'ouvrir aux autres cultures. Il a agi. Cela devrait nous suffire. La foi de la Samaritaine et l'insistance de la Syrophénicienne, si troublante à force d'humilité, et qui l'implore de guérir sa fille, l'ont bouleversé. Cette dernière lui a retourné le cœur et a élargi la conception qu'il se faisait de sa mission. Mais pour nous ouvrir aujourd'hui à la diver-

sité des religions et des cultures, la reconnaissance de la laïcité de l'État s'impose. Elle ouvre un espace de respect et de liberté. Il est des exigences qui libèrent.

Qu'on me permette une parenthèse. Par tempérament, je voudrais «accommoder» tout le monde. Je chéris la liberté. Mais la vie en société impose des contraintes de toutes sortes, pour le bien commun. Puissent les personnes qui ont choisi de venir habiter chez nous consentir à vivre aussi «avec» nous.

Si le Nazaréen revenait, n'aimerions-nous pas qu'il nous regarde aller et nous soutienne sur nos sentiers étroits, semés d'embûches, cherchant inlassablement à le suivre, pour que sa parole trouve encore et toujours un écho dans notre histoire?